

Lettre aux Romains 13, v 1 à 7

« Que tout être humain se place sous l'autorité de ceux qui gouvernent. Car il n'y a pas d'autorité si elle ne vient pas de Dieu et celles qui existent ont été mises en place par Dieu. »

Frères et sœurs,

Ce genre de parole sortie de son contexte historique et théologique peut agacer profondément un protestant cévenol et pas que, d'ailleurs. Aussi, nous allons dans un premier temps évacuer certains malentendus en rappelant la théologie paulinienne. Puis dans un second temps, nous tenterons de voir comment l'Apôtre Paul tente de replacer et les chrétiens de Rome et les autorités Romaines devant Dieu avec finesse et humour.

1 Evitons les malentendus

Nous sommes au chapitre 13 de la lettre aux Romains, nous ne devons pas oublier que toute la lettre que Paul adresse aux chrétiens habitant à Rome décrit le dynamisme de la justice de Dieu pour Israël, pour les païens, pour les chrétiens mais aussi, mais cela nous avons tendance à l'oublier, pour les structures civiles, (les magistrats, les percepteurs, les douaniers) et même Néron... nous dit le pasteur Alphonse Maillot dans son commentaire. Nous devons donc entendre cette parole « *Que tout être humain se place sous l'autorité de ceux qui gouvernent. Car il n'y a pas d'autorité si elle ne vient pas de Dieu et celles qui existent ont été mises en place par Dieu,* » dans cette perspective paulinienne du dynamisme de la justice de Dieu, même si ces structures civiles ignorent Dieu et sa justice. Cela mérite donc quatre précisions.

Première précision

Dire que nos structures sont travaillées elles aussi par le dynamisme de la justice de Dieu. Cela ne sous entend pas que nos autorités sont de droits divins comme cela a été interprété à une certaine époque. En faisant croire cela, on laissait sous entendre que tout ce que disaient le roi ou le pape, ou les gouvernants, ne pouvait pas être remis en question.

Seconde précision

Si ces autorités, celles d'avant comme celles de maintenant, ne sont pas de droit divin, cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas leur utilité pour la population et qu'elles n'ont pas de poids. Dénigrer les autorités qui nous gouvernent par principe ne mène nulle part, et nous savons tous qu'un pays sans gouvernants même au chaos. Et lorsque le chaos est là, seule la loi du plus fort et du plus cruel est de mise. Actuellement, il est préférable de vivre en France avec des autorités qui permettent un vivre ensemble que de vivre dans un pays avec l'autorité comme celle de Daëch qui impose une façon de vivre et de penser unique. Donc nous devons toujours faire la part des choses.

Troisième précision

Il est hors de question dans la pensée de l'apôtre Paul d'admirer ou de détester l'autorité civile. L'admirer ou les détester c'est être dans une logique idolâtre, c'est-à-dire leur donner plus d'importance qu'elles n'ont en réalité.

Quatrième précision

Lorsque l'Apôtre Paul écrit cette lettre, Néron n'est pas encore tombé dans un profond délire et il permet aux chrétiens de vivre leur foi. Il est donc inutile de se rebeller contre le pouvoir en place pense l'apôtre Paul.

2 Les autorités civiles sont elles aussi subordonnées, même si elles ne le savent pas et ne le croient pas !

A Le sous texte !

Ces quatre précisions faites, découvrons la finesse humoristique de l'Apôtre Paul. En effet, l'Apôtre Paul est toujours un tantinet polémique dans sa façon de présenter les choses. Car le sous texte de cette parole qui hérisse les poils de certains d'entre nous : « Que tout être humain se place sous l'autorité de ceux qui gouvernent. Car il n'y a pas d'autorité si elle ne vient pas de Dieu et celles qui existent ont été mises en place par Dieu. » Le sous texte est une manière de dire aux autorités qui peuvent se croire toute puissante : « Vous, autorités civiles, ne croyez pas que vous êtes au pouvoir par votre seule volonté, il y a quelqu'un au dessus de vous qui règne. » L'air de rien Paul relativise tout pouvoir en place et lui rappelle qu'il est, lui aussi, subordonné... Donc d'un côté Paul dit aux chrétiens de Rome : « on se calme, on paye l'impôt », et de l'autre il dit aux autorités civiles, qui ne l'écoutent pas et ne croient pas en Jésus Christ, « ne vous croyez pas toute puissante, un Autre règne, votre pouvoir est primordial pour le vivre ensemble mais éphémère ». Mais l'Apôtre Paul ne se contente pas de rappeler aux autorités civiles leur « subordination ». Il fait un pas de plus en rappelant à celui qui détient une autorité qu'il est ministre de Dieu pour notre bien.

B Celui qui a autorité est ministre de Dieu pour ton Bien.

Paul énonce l'air de rien un cahier des charges pour toutes les autorités civiles. Autorités civiles, je le répète, qui ne l'écoutent pas et qui s'en fichent de ce qu'il peut dire et qui ne croient pas au Dieu que la Bible décrit. Paul est totalement conscient de cela. Mais ce qui lui importe, c'est de signifier aux chrétiens de Rome que toute personne qui a autorité est ministre de Dieu pour notre bien. Si cette personne n'accomplit pas sa mission c'est à nous de lui rappeler sa véritable mission. Et si elle n'écoute pas, c'est à nous d'être vigilant et en conscience de prendre certaines décisions, comme permettre à des enfants juifs d'être sauvés des camps de concentration en passant par le Chambon sur Lignon dans les années 40, par exemple. Et il appartient à chacun d'entre nous de discerner le temps présent et en conscience et devant Dieu agir selon la volonté de Dieu. L'Apôtre Paul s'adresse donc à des chrétiens qui doivent payer l'impôt et peut être aussi à des chrétiens qui ont une autorité dans la cité de Rome, ne l'oublions pas. Il fait d'une pierre deux coups, voire trois ou quatre coups, bref sa pierre ricoche sur l'eau d'une rivière et va se poser avec délicatesse sur l'autre berge. Et sur cette autre berge nous rencontrons cette autre parole qui vient conclure la polémique et l'humour Paulinien, et ce sera notre conclusion :

C Rendez à chacun ce qui lui revient, l'impôt à qui doit recevoir l'impôt, les taxes à qui doit recevoir la crainte, le respect à qui doit recevoir le respect.

Nous avons là un commentaire de l'Apôtre Paul sur une parole célèbre de Jésus-Christ : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Paul s'en inspire et en profite pour d'un côté rappeler aux chrétiens leurs belles responsabilités dans cette société civile, et d'un autre côté il relativise la portée du pouvoir des autorités civiles sur les individus. Il est donc clair que pour le juif Paul, la crainte, c'est la crainte de Dieu, c'est-à-dire une manière de vivre et d'agir selon Dieu, selon les paroles de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Donc c'est tout l'être qui est concerné. Pour ce qui est du respect, nous dirions que c'est un encouragement pour les chrétiens à vivre d'une manière correcte dans la société avec leurs proches, mais aussi le représentant de l'autorité civile, le commerçant, l'inspecteur de police et de l'impôt.... A bien y réfléchir, il ne reste plus grand-chose pour le César de l'époque c'est-à-dire Néron. Il lui reste l'impôt, les taxes me direz-vous. Il est vrai

qu'aux yeux de certaines personnes l'argent est le nerf de la guerre, et que sans argent on ne peut pas faire grand-chose dans nos sociétés consuméristes. Il est vrai aussi que l'extrême financiarisation de notre économie mondiale génère plus d'inégalité et de précarité qu'il y a 30 ans en arrière. C'est un fait. L'argent offre un réel pouvoir à certains et rappelle à d'autres, nous tous, notre totale dépendance. Mais à bien y réfléchir, l'argent peut-il nous aider à construire une véritable relation avec Dieu et avec le prochain ? Je ne pense pas. L'argent n'a aucun poids, ni aucune valeur, ni aucun intérêt dans la réalité d'une relation entre deux êtres vivants. C'est nous qui donnons à l'argent un surplus de valeur ajoutée au sein de notre société, et cette valeur est complètement artificielle, ce n'est qu'un code sociétal accepté par tous. C'est grâce à notre confiance commune que nous permettons au système bancaire de perdurer. Si les peuples retirent leur confiance de ce système, tout s'écroule. Une des craintes réelles de ceux qui nous gouvernent, c'est que toute une population panique et se précipite dans les banques pour retirer leurs billets...

L'Apôtre Paul, à la suite de Jésus Christ, nous rend donc vigilant sur notre rapport à l'argent, sur notre difficulté à payer l'impôt parfois, et notamment lorsque cet impôt nous apparaît plus injuste. Par exemple, si vous habitez la campagne et que votre hôpital de proximité ferme alors que vous payez des impôts justement pour pouvoir bénéficier de soins de proximité (Quelques soient les raisons invoquées pour la fermeture de cet hôpital, vous vous sentez lésé, abandonné). À cela s'ajoutent toutes sortes de questions légitimes qui peuvent nous traverser actuellement : quel avenir offrons-nous à nos enfants et nos petits-enfants ? Aurons-nous suffisamment d'argent pour vivre lorsque nous serons retraités ? De classe moyenne que j'étais, vais-je basculer dans l'étage au-dessous ? Cette crise fiscale, sociale, politique que nous révèle le mouvement des gilets jaunes dans notre pays nous alerte et nous révèle un dysfonctionnement sociétal de grande ampleur.

Ce rapport que nous pouvons avoir avec la puissance argent peut dévoyer une juste relation entre deux êtres vivants, mais aussi au sein d'une communauté chrétienne, ou encore au sein de notre société. Paul nous encourage en creux à tendre vers une relation gratuite, désintéressée avec Dieu et avec le prochain. Là est la vie ! Là est notre liberté et notre responsabilité.

Amen.

Pasteur Jean-Pierre Julian